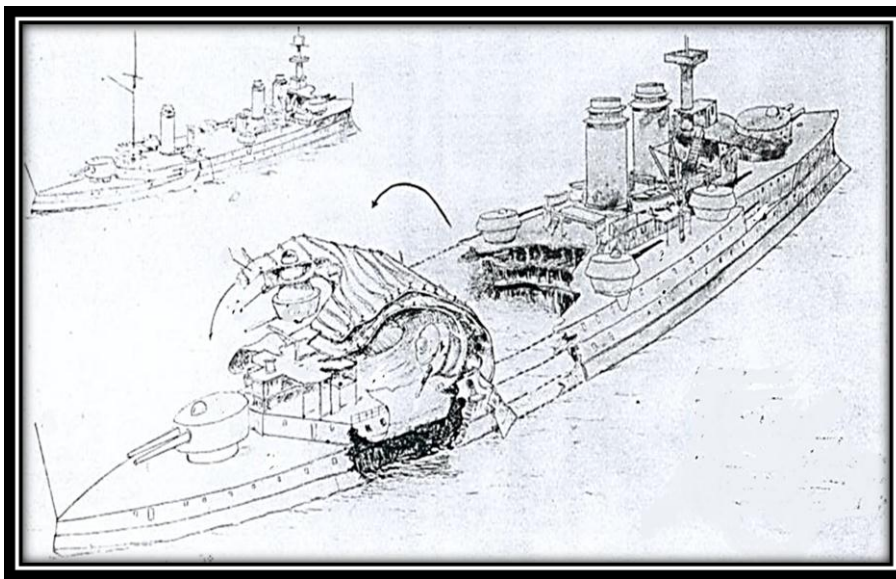


ponts, envahit l'immense salle des machines. De l'avant à l'arrière, de bâbord à tribord, c'est le même frémissement : "le feu à bord !". Vers l'avant du navire, un mince filet de fumée s'élève d'abord qui devient un épais nuage noir. Le feu a pris dans les soutes avant tribord, les soutes à gargousses pour les pièces de 194 mm. Message de détresse transmis par télégraphe : "Feu à bord de la *Liberté* ! Envoyez secours d'urgence !". Des navires les plus proches de la *Liberté*, on entend des appels désespérés : "sauve qui peut !". Des hommes se jettent à l'eau et commencent à être recueillis par les nombreuses embarcations mises à l'eau par les navires voisins. A un moment, on croit à une accalmie du feu. Le lieutenant de vaisseau Gaston BIGNON fait alors "sonner la générale" qui doit ramener tout le monde à son poste et particulièrement au poste d'incendie. Il ordonne de noyer les soutes avant où sont stockées les gargousses de poudre B.

L'incendie s'étend

Il est 5 h 43. A ce moment précis, le lieutenant de vaisseau GARNIER prend la direction des opérations. Il fait hisser les flammes "avaries graves" et "demande de secours immédiats". Les ordres donnés par le lieutenant de vaisseau Gaston BIGNON sont suivis, mais les barrages de flammes et l'âcreté de la fumée interdisent toute approche de la commande des vannes de noyage. Le feu poursuit sa course infernale. Les gargousses chargées de poudre sautent l'une après l'autre. Les lieutenants de vaisseau BESSON et MATHIEU, malgré la chaleur aveuglante, insupportable de la fournaise, s'efforcent d'organiser le sauvetage de l'équipage.



L'explosion

A 5 h 52, le lieutenant de vaisseau GARNIER perd toute illusion : son navire est condamné. L'incendie va au cataclysme. Il y a déjà beaucoup de victimes et il faut sauver ces centaines de vies humaines. Il fait sonner le "poste d'abandon". Quelques secondes plus tard, à 5 h 53 précisément, c'est la formidable explosion qui déchire l'air sur plusieurs lieues à la ronde, ébranle

toute la rade et ses environs. On croit à un séisme dans la région, mais c'est l'explosion simultanée des 735 obus de 19 chargés à la mélinite, et des 4 600 obus de 65 et 45 mm. Un immense panache de fumée jaune et noire s'élève à plus de deux cents mètres, en même temps qu'une pluie de fer et de feu s'abat sur les unités voisines et sur les embarcations alentour. Un steam-boat reçoit une tôle boursouflée d'un mètre carré environ à une distance de plus d'un kilomètre. La puissance de l'explosion projette des plaques d'acier, des tourelles même, des débris métalliques informes, dans tous les azimuts, faisant de nombreuses victimes sur les bateaux amarrés à proximité de la *Liberté*. Cisailés par une force prodigieuse, les ponts supérieurs se sont enroulés vers l'arrière, arrachant tout sur leur passage. Les déchirures béantes de la casemate avant permettent à l'eau de s'engouffrer et de couler le beau cuirassé. Le cuirassé *République* tout proche de l'explosion reçoit une pluie de tôles tordues et brûlantes. Une torpille sortie de sa rampe fonce sur lui, perce son flanc bâbord arrière à quelques centimètres au-dessus de la ligne de flottaison et provoque de nombreuses victimes. Un obus de 305 mm frappe la *Démocratie* par tribord arrière, à hauteur du carré des officiers, causant une large brèche. De la coque complètement déchiquetée, éventrée, émergent encore des masses informes de tôles, de charpentes, d'appareils de toute sorte. Les embarcations qui